

FEUILLETON DE LA SCRIBOUILLE

DU 18 JUIN 2020

L’ANNEAU DU LEVANT

Un roman d’Isabelle Corlier

Résumé de la première partie : L’Union Saint-Gilloise, mythique club de football bruxellois, est la cible de plusieurs meurtres. Ophélie Sterckx, kiné de l’équipe et amie des défunts, a décidé de tirer l’affaire au clair.

XIV

— C’est qui, ce type ?

Martin biglait les tribunes VIP d’un œil soupçonneux. Il avait pris le grand Anglais blond en grippe dès qu’il l’avait vu entrer dans l’enceinte du stade, un bras posé en conquérant autour des épaules d’Ophélie.

— Tu savais qu’elle avait un mec, toi ?

Tim éluda la question d’un murmure évasif et plongea le nez dans sa trousse, pressé d’en recommencer l’inventaire et détourner l’attention de l’adolescent sur un sujet

moins sensible. Martin, cependant, n’en démordait pas et, inconscient du supplice auquel il soumettait le médecin, commentait avec force détails un spectacle qui s’offrait à lui et dont, contorsionné sur le banc, il ne perdait pas une miette.

— En tout cas, il est passionné, le gars, il lui gobe le visage, t’as l’impression qu’il veut lui lécher l’arrière de la gorge ! Mais laisse-la respirer un peu !

— Tu as sorti les cold-packs du congélateur ?

Décontenancé, l’adolescent se détourna du couple en tribunes pour jeter un coup d’œil sur la trousse dont le contenu s’étalait à leur pieds. Devant son air perplexe, Tim insista.

— Les cold-packs. Tu devais les prendre, tu te souviens ?

— Merde ! Avec cette histoire d’Anglais, j’ai complètement oublié.

Il prévint d’un geste l’exaspération du médecin et se leva.

— C’est bon, je vais les chercher. Le match n’est pas encore commencé, y’a pas mort d’homme, non plus.

La réflexion était sortie toute seule. Il se mordit les lèvres et risqua un coup d’œil pe-naud, mais Tim, déjà occupé à tout ranger, le pressa vers la sortie.

— Dépêche-toi. Si Frank te surprend dans les vestiaires à cette heure-ci, ça va être le bordel. Déjà qu’il t’a dans le nez…

Le garçon hocha la tête et se rua vers les escaliers centraux et les entrailles des tribunes. Le médecin le suivit des yeux et, presque malgré lui, laissa son regard vagabonder sur les places assises, vers le couple qui n’en finissait plus de s’embrasser. Autant s’y habituer et chasser, une bonne fois pour toutes, les dernières traces de ce qu’il croyait avoir vu naître entre eux deux.

— Charlie ?

Ophélie avait reculé dans l’entrée, incrédule. Pas assez vite, cependant, pour échapper à l’étreinte passionnée de son visiteur ni aux baisers fougueux qui avaient suivi. Mortifiée, elle ne se rappelait plus de la suite, n’en conservait que le souvenir d’un malaise palpable et croissant. Quand la porte s’était refermée sur Tim, elle était encore restée un long moment, le front appuyé contre le vantail, à écouter son pas décroître dans la cage d’escalier. Les mains de Charlie s’étaient aventurée sur ses hanches, le long de son ventre, elle avait tressailli, s’était sentie tout à coup emprisonnée. Condamnée. Elle avait eu envie de hurler.

— *All good, love ?*¹

La jeune femme s’ébroua. Les yeux pâles de l’Anglais la fixaient avec inquiétude. Elle força un sourire maladroit sur ses lèvres et, d’un geste aussi souple et naturel que possible, se libéra des bras du jeune homme.

— Je dois aller travailler. Ils m’attendent.

Charlie jeta un coup d’œil par-dessus son épaule, vers le banc, et ses traits s’assombrirent. Ophélie devina les pensées conflictuelles qui se bouscuaient dans l’esprit de son compagnon et, les muscles raidis, guetta ses réactions avec angoisse. L’attente lui parut interminable, pourtant elle n’osa pas l’interrompre. Les quelques jours qui venaient de s’écouler s’effacèrent tout à coup pour revenir à ce lundi après-midi.

— *Who was that ?*²

Il avait posé la question d’une voix douce, presque distraite, tandis qu’il installait sa valise dans le hall et se déchaussait d’un coup de talon, mais Ophélie n’avait pas été dupe. Il avait perçu son trouble dès le moment où elle avait ouvert la porte et, d’instinct, l’avait sondée dans l’espoir d’infirmier ses craintes. Rongée par la culpabilité, la jeune femme n’avait pas osé le décevoir et, d’une voix tout aussi désinvolte, avait justifié en quelques phrases la présence du médecin dans son appartement. Bien sûr, elle avait omis l’essentiel, mais c’était de bonne guerre. Après tout, elle n’était même plus sûre elle-même que ces quelques minutes, dans la salle de bains, avaient vraiment existé.

Le bourdonnement solitaire d’une vuvuzela arracha Ophélie à ses souvenirs, juste à temps pour sentir le baiser se déposer sur sa tempe, à la naissance des cheveux.

— *Be good, OK ?*³

Elle leva la tête, confuse, mais l’Anglais s’était déjà détourné et prenait place dans les gradins, aussitôt repéré par un groupe de jeunes femmes déjà bien avinées. Les plus délurées jouèrent des coudes pour se rapprocher, entraînant dans leur sillage, rougis-sante, mais docile, une malheureuse perruquée et attifée comme l’as de pique qu’elles envoyèrent, d’une même poussée hilare, buter contre l’épaule du jeune homme. Charlie détailla son agresseuse d’un regard médusé, avisa le groupe en arrière-plan, et se dérida. Un brûlage de culotte ! Les filles se ruèrent autour de lui, smartphone à la main et, dans un caquètement joyeux, forcèrent la future mariée et victime d’un jour à prendre la pose. Ophélie observa l’Anglais se plier avec complaisance aux exigences de plus en plus hardies de ses admiratrices et, rassurée, tourna les talons pour rejoindre le banc sur lequel elle passerait l’essentiel de la rencontre.

— Dis donc, il s’emmerde pas, ton bae.

Martin avait tenu en tout et pour tout quatorze secondes avant d’attaquer Ophélie de front. La jeune femme secoua la tête et leva les yeux au ciel, blasée. Déçu, le garçon changea de stratégie. Il se tourna vers le médecin et le prit à partie.

— T’imagines si ta nana faisait ça, toi ? Comment j’aurais trop la haine !

Tim ne répondit pas, mais jeta un regard par-dessus l’épaule de l’adolescent, plongea ses yeux dans ceux d’Ophélie. Ses sourcils s’arquèrent avec une candeur feinte.

— Qui sait ? Peut-être qu’elle l’a cherché.

La jeune femme grimaça, piquée au vif, et rougit jusqu’à la racine des cheveux tandis que le garçon, éberlué, la dévisageait de biais. Il émit un sifflement admiratif et lui planta son coude entre les côtes.

— Sérieux ?! Tu t’es fait pécho en flag par ton mec ?

— Arrête de raconter n’importe quoi et occupe-toi de ranger la glacière, c’est pire qu’un souk là-dedans.

Ophélie repoussa l’adolescent et darda sur les deux hommes un regard chargé d’orage. Impavide, le médecin esquissa un fin sourire railleur tandis que Martin, moins affranchi que son aîné, les sondait l’un et l’autre. Un déclic s’opéra enfin, son visage s’éclaira et il gloussa, ravi et prêt à retourner au front.

— Ah ouaiiiiis, mais c’est carrément ça, en fait ! Merde, c’est tellement gros que j’ai failli passer à côté !

¹ Tout va bien, chérie ?

² C’était qui, ça ?

³ Sois sage, OK ?

Il se redressa d’un bond et, après quelques pas de gigue improvisée, se pencha sur la jeune femme et lui agita un doigt accusateur sous le nez.

- Vous prenez vraiment les gens pour des cons, ou quoi ? Vous croyez vraiment que j’avais pas remarqué comment vous vous dévoriez du regard, tous les deux ?

Ophélie recula, se tourna d’instinct vers le médecin, mais Martin levait déjà la tête vers l’Anglais et ses admiratrices qui pavanaient en tribune d’honneur.

- Ah ça, c’est clair que c’est pas le même style, hein. Tu m’étonnes qu’il soit deg, l’autre. La tête qu’il a dû faire ! Franchement, il me ferait presque pitié.
- Hé oh, gamin ! Tu t’es déjà regardé ?

L’adolescent esquiva la chiquenaude du responsable médical et ricana.

- Au moins, je suis pas bigleux, moi.
- Bigleux ?

Tim fronça les sourcils et braqua sur la jeune femme un regard inquisiteur. Martin précisa.

- Ben, le proc’ ! T’as vu les culs de bouteille qu’il se traîne ? Le mec, son job, c’est de retrouver des meurtriers et je te parie que, sans ses lunettes, il arrive même pas à se reconnaître dans le miroir !
- Ça y est, tu as fini ?

L’orage qui faisait rage encore quelques secondes auparavant avait cédé la place à un ciel plombé et sans vie, monocorde. Ophélie se tourna à moitié vers le médecin, la bouche pincée et les traits fermés.

- Tim, je…
- Le procureur aussi ?

Elle ferma les yeux, secoua la tête. Martin recula.

- Attendez, là. C’est quoi, ce délire, maintenant ?

Le stade se souleva dans un rugissement de chants et d’acclamations tandis que les joueurs faisaient leur apparition. Ophélie profita de la diversion pour se lever.

- C’est rien du tout, Martin. Laisse tomber.

Elle baissa les yeux et indiqua la trousse de secours d’un petit coup de menton.

- Tu as oublié les eye pads. Je vais les chercher.

Des larmes de rage dans les yeux, Ophélie tourna les talons et se précipita vers le tunnel qui menait au vestiaires. Dans les gradins, l’Anglais se leva et, sur un dernier sourire charmeur, faussa compagnie à la meute de célibataires.

- Qu’est-ce que tu fais ici, Charlie ?

Elle s’était faufilée hors de l’étreinte avec la rapidité d’une anguille et, campée à distance respectable dans l’entrée du salon, jugeait l’intrus d’un air peu amène.

- Ce n’est pas ce qu’on avait convenu.
- *Come on, babe…*⁴

L’homme avait amorcé un pas dans sa direction, sourire aux lèvres et mains ouvertes, paumes tendues vers le ciel. Conciliant. Ophélie avait aussitôt reculé et buté contre le

dossier du canapé. Elle s’était rattrapée in extremis au chambranle de la porte, avait refusé la main tendue dans un haut-le-cœur méprisant.

- Ne m’approche pas !

L’Anglais avait obtempéré non sans grimacer, contrarié. La jeune femme avait haussé un sourcil et il avait déclaré forfait dans un soupir furieux.

- *You’re a bitch, you know that ?*⁵

Ophélie avait singé la révérence, un sourire mauvais collé aux dents.

- *Been there, done that*⁶. Trouve autre chose, mon coco.

Ils s’étaient affrontés en silence, séparés par un fossé de non-dits que rien ne pouvait combler. Elle avait évité l’écueil des souvenirs et s’était concentrée sur la haine, brûlante et vivace.

- C’était toi, hein, la semaine passée ? Au stade, à Virton. Dans les couloirs.

Il l’avait dévisagée sans comprendre, elle avait insisté.

- J’en suis sûre. Je te reconnaîtrais entre mille, tu le sais. C’était toi, putain !

Charlie avait froncé les sourcils, déconcerté. Il ne comprenait rien de ce qu’elle racontait, mais percevait la montée des hostilités. Désespéré, il s’était jeté dans le vide, dans une dernière tentative de désamorcer la bombe. Les mains levées, apaisant, il s’était accroupi et avait sorti de son sac une coupure de journal qu’il avait tendue à Ophélie. Elle s’était dégonflée comme une baudruche, toute agressivité envolée. Sidérée, elle avait lu une deuxième fois et sa détresse avait été si violente, si soudaine, qu’elle avait eu l’impression qu’on lui jetait une pierre au fond de l’âme.

- Si je comprends bien, je n’ai pas le choix, c’est ça ?

Il n’avait pas eu besoin de décodeur, sa désolation était universelle. Il avait hoché la tête, les traits froissés par une pitié sincère.

Ophélie remonta le flux des joueurs d’un pas nerveux, indifférente aux sourires et gestes d’affection des footballeurs. Frank Dury, l’entraîneur, l’arrêta au bord de l’escalier des tribunes.

- Tu te trompes de direction. Le match, c’est de l’autre côté.

Elle opina, tête baissée, ses yeux rougis braqués au sol et son humeur indéchiffrable. La voix neutre, elle lui servit l’excuse de la trousse incomplète. L’entraîneur ne parut pas convaincu, mais faute de justificatifs solides, il ne pouvait pas limiter les allées et venues du personnel de l’équipe. Sur un grognement bourru, il s’effaça pour céder le passage.

- Tu sais ce que Tony a dit, n’est-ce pas ? Tout le monde sur le terrain pendant les matches et on contrôle tout l’équipement trois fois avant de s’en servir. Deux, ça suffit.

Ophélie se précipita dans les escaliers, une main levée derrière elle, à interpréter selon l’humeur du moment : soit une confirmation, soit un remerciement, voire les deux. Elle croisa les arbitres qui vérifiaient leur matériel au pied des escaliers, en attendant sagement que les présentations d’usage soient faites, et pressa le pas vers les vestiaires, de peur que ses forces ne lâchent avant destination.

Elle avait téléphoné à l’entraîneur, ce soir-là. Elle devait gagner du temps, s’inventer des excuses.

- Frank, je suis désolée, mais je ne pourrai pas venir demain. Je…je ne vais pas bien, il faut que je me repose.

À son grand étonnement, l’entraîneur s’était montré plein d’empathie. Il avait même abondé dans son sens.

- Ce n’est pas trop tôt ! Prends-toi le reste de la semaine, je ne veux plus te voir avant dimanche.
- Tu es sûr ? ça va aller ?
- Ce n’est pas l’idéal, mais ça sera toujours mieux que d’avoir une folle qui agresse mes joueurs et les traite d’assassins.

Il avait éclaté de rire et, soulagée, elle l’avait suivi avec quelques millisecondes de décalage. Cinq jours sans voir Tim. Avec un peu de chance, tout serait rentré dans l’ordre d’ici-là et elle pourrait tout expliquer au médecin. Confiante, elle avait remercié l’entraîneur et raccroché le smartphone avec le sourire.

Ophélie repéra les compresses manquantes sur la table de massage et poussa un soupir amusé. Martin était du style à oublier sa propre tête si elle n’était solidement vissée sur ses épaules. Elle entassa les larges carrés de gaze à la hâte, vérifia une dernière fois qu’aucun autre matériel médical n’avait été oublié et longea les casiers jusqu’à la porte. Trop occupée à maintenir son précieux chargement en équilibre, elle n’entendit pas la porte des douches s’ouvrir et l’homme s’approcher. Le coup la faucha à la nuque, elle tomba sans un bruit.

Les joueurs se répartirent sur tout le terrain sous les applaudissements des supporters déjà surchauffés par les animations d’avant-match. Tim consulta sa montre, il avait attendu le coup d’envoi avant de risquer un coup d’œil vers le tunnel.

- Elle est partie depuis combien de temps, déjà ?

Martin haussa les épaules et évita le regard du médecin.

- Je sais pas. Cinq minutes ?

- J’y suis peut-être allé un peu fort. Tu crois que je devrais aller voir ?

Le garçon n’osa pas répondre, mais virgula un coup d’œil rapide vers les gradins qui n’échappa pas à l’adulte. Le visage du médecin s’assombrit et ses yeux s’étrécirent, virèrent au gris acier. Sans un mot, il rétablit son assise, toute sollicitude envolée.

La jeune femme bougea la tête et une vague de douleur lui déferla depuis la nuque jusqu’aux orteils. Elle gémit, voulut porter les mains à ses tempes pour contenir la migraine qui pointait, mais ses membres entravés refusèrent d’obéir. Ophélie ouvrit les yeux, rencontra le noir absolu. La douleur soudain reléguée en arrière-plan, tous ses sens aux aguets, Ophélie tenta de lutter contre la panique : dans l’ombre, près d’elle, quelque chose grouillait. Rampait. S’approchait.

À suivre....

18.06.2020 – Isabelle Corlier

^[1] Allez, chérie…

^[2] Tu es une garce, tu le sais, ça ?

^[3] Déjà donné